



DÉFILÉS À MILAN
 Un hiver 2004-2005 très précieux



PORTRAIT
 Teresa Heinz Kerry, femme de candidat



INFLATION
 Les prix ont-ils vraiment grimpé ?

Actualité

- International
- Politique
- Régionales 2004
- France
- Sciences & Santé
- Débats & Opinions
- Education
- Culture & Spectacles
- Télévision
- Portraits
- Sports
- Football

Economie

- Monde - France
- Entreprises
- High-tech
- Médias & publicité
- Votre argent
- Décideurs
- Bourse

Art de vivre

- Auto & Moto
- Au masculin
- Mode & Beauté
- Cuisine & Vins
- Maison & Jardin
- Voyages
- Loisirs & Week-end
- Multimédia

Publications

- Figaro Magazine
- Madame Figaro
- Figaro Entreprises
- Figaroscope
- Figaro Etudiant
- Figaro Littéraire
- France-Amérique

Annonces

- Emploi
- Immobilier
- Carnet du Jour

Archives

- Rechercher
- Droits
- Événements**

- La Solitaire
- Portes d'Afrique
- Grandes conférences

Services

- Forums
- Iminitel
- Internet mobile
- Edition vocale
- Programme TV
- Météo
- Echecs
- Culture-Quiz

Pratique

- Le groupe Figaro
- Les publications
- Publiprint
- Club abonnés
- Nous contacter



Sciences & Santé

SANTÉ MENTALE L'Inserm a présenté hier les résultats d'une expertise basée sur l'analyse de mille publications internationales **L'efficacité des psychothérapies passée au crible**

Catherine Petitcolas
 [27 février 2004]

Sacrée gageure de vouloir évaluer les nombreuses psychothérapies proposées aux dizaines de milliers de patients souffrant de troubles mentaux ou de troubles du comportement dans un pays de longue tradition psychiatrique.

Pourtant, les experts de l'Inserm qui se sont attelés à cette tâche durant près de deux ans l'ont fait, en analysant un millier de publications scientifiquement validées, essentiellement anglo-saxonnes. Ils ont évalué les trois principales thérapies : les psychothérapies psychanalytiques, les thérapies cognitivo-comportementales (TCC) et les thérapies familiales.

Les experts de l'Inserm ont essayé un flot de critiques dès avant la publication de leur volumineux rapport de plus de 500 pages qui propose une analyse très fouillée des évaluations mondiales de ces diverses thérapies. Cette évaluation leur avait été demandée en 2001 par la Direction générale de la santé, désireuse de clarifier l'offre de soins en santé mentale, particulièrement riche et touffue mais aussi un brin anarchique afin de proposer plus de transparence aux patients et à leurs familles souvent déboussolées face à la multitude des thérapies proposées.

Dans cette optique, deux associations de malades (l'Unafam et la Fnap PSY) ont collaboré à cette démarche qu'elles jugent indispensable. Comme l'a souligné Jean Canneva, président de l'Unafam, qui représente dix mille familles et donc près de 50 000 personnes confrontées à l'écrasante souffrance de la maladie mentale de l'un de ses proches, «les psychothérapies sont absolument nécessaires car la maladie isole. Si on laisse la personne se cacher chez elle, ça empire. Il faut absolument casser ce cercle-là.»

Les experts se sont interrogés sur la pertinence de l'évaluation des psychothérapies. Il leur a d'abord fallu définir une population homogène de patients, basée sur la classification internationale des maladies.

Pour définir l'efficacité des psychothérapies, ils ont évalué l'amélioration des symptômes. «Certes, cela ne constitue qu'un élément limité d'appréciation, mais le symptôme est un élément incontournable de l'état de santé mentale des patients», ont-ils argumenté.

Chacune des trois approches a enfin été évaluée selon deux niveaux, preuve d'efficacité établie et, à un moindre degré, présomption d'efficacité (lorsque des études peuvent se contredire et nécessiter une confirmation). Cela étant, voici les résultats de leurs évaluations pour quelques pathologies phares. Pour les personnes atteintes de schizophrénie en phase aiguë, seules les thérapies familiales ont fait la preuve de leur efficacité en réduisant le taux de rechute à deux ans. Pour les schizophrènes stabilisés suivis en ambulatoire et traités par médicament, les TCC permettent d'acquérir une meilleure gestion des émotions et une meilleure intégration sociale. Les thérapies familiales qui permettent aux proches de repérer les

A lire également

- Trois approches différentes
- «Ce qui n'est pas évalué n'est pas scientifique»

Les outils

- Imprimer
- Envoyer ce lien à un ami
- Acquérir les droits pour cet article
- Rechercher un article

Autres rubriques

INTERNATIONAL
Tripoli va envoyer des diplomates à Washington

FRANCE
Le policier dépressif et jaloux avait tué son collègue rival

TÉLÉVISION
France 2/ Guy Môquet, «héros ordinaire et méconnu»

L'économie

MONDE - FRANCE

Honoraires des médecins : la contestation s'amplifie

Après Schröder, Jean-Pierre Raffarin incite la BCE à réduire ses taux

Les industriels attendent le retour des commandes

Journée décisive pour Giat Industries

Sortie de crise pour Axa

MÉDIAS & PUBLICITÉ

Les viticulteurs ont soif de publicité

L'info en continu

SCIENCES ET SANTÉ

- Le lancement du "chasseur de comètes" Rosetta à nouveau reporté [AFP - 09h34]
- Accord à l'ONU sur une réglementation des exportations d'OGM [AFP - 09h17]
- Le Marselan, un vin de cuve créé par l'INRA, prend son essor [AFP - 08h27]
- Le robot Spirit en route vers le bord d'un cratère sur Mars [AFP - 08h21]
- L'équipage russo-américain de l'ISS interromp sa sortie dans l'espace [AFP - 07h33]
- Toutes les dépêches

Bourse : le CAC 40



Débats

IVAN RIOUFOL
 Le bloc-notes

LETRE OUVERTE
 Le blues des chercheurs français expatriés

LA UNE DU JOUR

LE FIGARO
 en PDF

RECHERCHE

Recherchez un article dans nos archives payantes, sur le thème "Sciences & Santé".

Mot Clé

LA UNE ECO DU JOUR

LE FIGARO économie
 en PDF

LETRE D'INFORMATION

Recevez tous les matins par courrier électronique les titres du Figaro.fr

Votre email

EN DÉPÊCHES

- DOSSIER**
 Un sujet à la loupe
- PEOPLE**
 L'actualité des gens célèbres
- INSOLITE**
 Les nouvelles inattendues

LES PHOTOS DU JOUR

L'actualité en images

premiers signes d'alerte des récurrences sont également opérantes en réduisant le taux de rechute à deux ans.

Pour les troubles bipolaires maniaque-dépressifs, ils décernent un bon point à l'approche psycho-éducative conjugale associée aux médicaments. Pour les troubles dépressifs majeurs chez les patients hospitalisés sous antidépresseurs, les études contrôlées concluent à la supériorité des TCC sur les thérapies psychodynamiques. Quant à la thérapie familiale, elle a un effet à court terme sur le fonctionnement global des patients.

Dans la dépendance à l'alcool, l'efficacité des thérapies familiales et des TCC reste encore à confirmer.

Reste que, pour certains des experts, les conclusions ne sont pas aussi évidentes que cela à formaliser. Pour le D^r Jean-Michel Thurin, psychiatre-psychanalyste, *«la direction de cette expertise – initialement assez ouverte – s'est rapprochée progressivement d'une orientation basée sur l'«Evidence Based Medicine» (EBM), la médecine basée sur les preuves, poussée à l'extrême. Or, cette dernière n'est pas adaptée à l'objet étudié pour de multiples raisons, dont la plus évidente est qu'une psychothérapie n'est pas une molécule chimique prescrite à un patient.»*

Jean-Michel Thurin poursuit en se basant sur deux pathologies très lourdes : la schizophrénie et la dépression. *«Dans ces deux cas, l'absence de preuves ne signifie pas l'absence de résultats mais absence de recherches réalisées suivant sur les critères de l'EBM et à partir des classifications internationales des maladies de type DSM».* Et il conclut en disant : *«vouloir tirer avantage d'un effet de leur méthodologie, pour asseoir l'idée de la supériorité des thérapies cognitivo-comportementales dans le traitement des troubles mentaux les plus usuels n'a donc aucune légitimité.»*

Jean Canneva a tenté de recadrer le débat. *«Un psychotique, c'est abominable ce qu'il souffre. Aujourd'hui on ne le guérit pas. Certes, les médicaments sont nécessaires mais ils ne diminuent en rien les aspects négatifs de la maladie. On vit avec des gens qui se demandent s'ils ne feraient pas mieux d'arrêter de vivre. Nous avons besoin de professionnels qui, devant l'imprévisible, nous aident. Et surtout qu'ils ne coupent pas le lien avec le patient. Pour cela, il faut utiliser toute la palette des psychothérapies. Car il n'y pas de vérité révélée.»*

A lire également

- Trois approches différentes
- «Ce qui n'est pas évalué n'est pas scientifique»

Les outils

- Imprimer
- Envoyer ce lien à un ami
- Acquérir les droits pour cet article
- Rechercher un article